

Petits Classiques

LAROUSSE

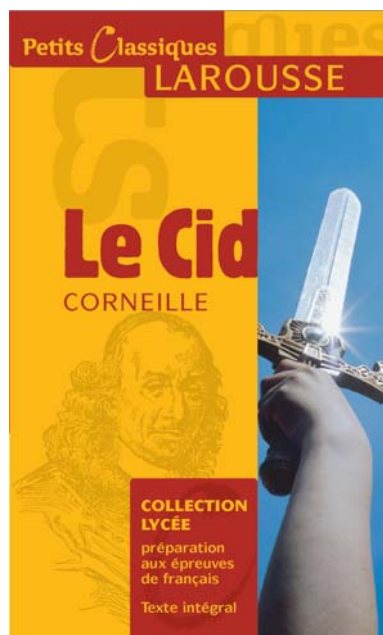
# Le Cid

De Corneille

L'œuvre à l'examen

4 exemples de sujets d'oral corrigés

Par Sylvie Joye



**- Quelques propositions de sujets d'oral**

- Les stances de Rodrigue (acte I, scène 6) : lecture analytique des traductions stylistiques et rhétoriques du dilemme cornélien [objet d'étude : le travail de l'écriture]  
Quel trope utilisé à plusieurs reprises dans ce passage est-il la traduction des oppositions révélatrices du dilemme ?

- Les stances de Rodrigue (acte I, scène 6) : lecture analytique d'un monologue pathétique [objet d'étude : le travail de l'écriture]  
Quel est le champ lexical qui revient le plus souvent dans le texte ?  
En quoi le choix des stances participe-t-il à l'effet pathétique de la scène ?

- Acte V, scène 1 (vers 1523-1564) : Analysez les argumentations de Rodrigue et de Chimène et leur efficacité [objet d'étude : l'argumentation - démontrer, convaincre, persuader]  
Que révèle la variété des modes verbaux employés ?  
Quel effet est produit par l'accumulation d'exclamations et d'interrogations ?  
Parmi les phrases interrogatives, quelles sont celles qui peuvent être qualifiées de questions oratoires ? Quel est leur but ?

- Acte V, scène 7 : un dénouement de tragédie ou de tragi-comédie ? [objet d'étude : genres et registres, le tragique]  
Le dénouement est-il ouvert ou fermé ?  
Qui est le personnage qui rétablit l'ordre à la fin de la pièce ?

\*\*\*\*\*

## - 1<sup>er</sup> Exemple de sujet d'oral

1. Le passage concerné : Les stances de Rodrigue (acte I, scène 6)

2. Objet d'étude : le travail de l'écriture

### **Le travail de l'écriture**

La traduction d'idées au travers de l'écriture littéraire et, au théâtre, la capacité de produire des émotions chez le spectateur par le biais des paroles prononcées par un personnage sont le résultat d'un travail. Non seulement chaque auteur a un style particulier, mais il doit savoir user des règles de composition d'un passage et des éléments de stylistiques et de rhétorique. Il doit, de plus, soigneusement choisir le registre dans lequel il fait s'exprimer ses personnages. Par toute une série de choix, l'auteur rend donc son écriture efficace, et réussit aussi à apporter une dimension spécifique à son œuvre. La lecture analytique du texte, qui cherche à mettre en évidence ces éléments, permet de comprendre quelle a été la démarche de l'auteur au moment de la rédaction de son texte.

3. Exemple de sujet d'oral :

Questions : Quel trope utilisé à plusieurs reprises dans ce passage est-il la traduction des oppositions révélatrices du dilemme ?

4. Rappel :

Rappelons qu'une lecture analytique peut suivre les étapes suivantes :

I. Mise en situation du passage, puis lecture à haute voix.

II. Projet de lecture.

III. Composition du passage.

IV. Analyse du passage.

V. Conclusion : remarques à regrouper un jour d'oral en fonction de la question posée

5. Plan détaillé du sujet d'oral proposé :

Mise en situation : Rodrigue vient d'apprendre de la bouche de son père, don Diègue, que celui-ci a reçu un soufflet. L'affront est mortel pour l'honneur du vieillard. Son grand âge ne lui a pas permis de se battre en duel lui-même contre son agresseur. Il est trop faible. Il charge donc son fils, Rodrigue, de le venger. Il vient de lui transmettre son épée, symbole de l'honneur familial et de ses gloires passées. Rodrigue doit donc se battre contre celui qui a insulté son père, et le tuer, pour sauver son honneur. Or,

son père lui apprend à la fin de leur entretien que son ennemi n'est autre le père de Chimène, celle qu'il aime.

Projet de lecture : Il faut mettre en lumière les procédés stylistiques et rhétoriques grâce auxquels Corneille a mis en mots le dilemme de Rodrigue.

Composition : La scène 6, qui clôt l'acte I, est constituée d'un long monologue. Rodrigue exprime le dilemme qui le déchire : s'il sauve son honneur, il perd sa maîtresse ; s'il cherche à sauver son amour, il perd son honneur. C'est le « conflit cornélien ».

Les trois premières strophes expriment le déchirement de Rodrigue, son doute, par une accumulation d'oppositions. Dans la quatrième strophe, Rodrigue semble préférer l'amour à l'honneur. La cinquième strophe constitue donc un retournement inattendu, puisque le héros décide de combattre le Comte. La sixième strophe confirme ce choix, met en avant la détermination de Rodrigue, et fait le lien avec le deuxième acte, puisque Rodrigue annonce qu'il court à la vengeance.

Analyse du passage :

### 1. Le problème du choix : suspense et coup de théâtre

Le dilemme qui occupe Rodrigue est centré autour de la notion de devoir. Il pense avoir des devoirs autant envers son père (en ce qui concerne l'honneur) qu'envers sa maîtresse (en ce qui concerne l'amour). Il s'exclame au vers 322 : « Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père » ; puis, au moment où se situe le retournement de situation, dans la dernière strophe : « Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse ».

L'équilibre des hémistiches souligne l'aspect insoluble de la situation : en fait ni le père ni la maîtresse ne l'emporte. L'un et l'autre sont respectés tant que Rodrigue respecte sa propre gloire. Il mourra au combat ou de tristesse, mais rendra son « sang pur » comme il l'a reçu. La souillure morale serait aussi souillure physique, d'autant que le sang renvoie aussi à l'honneur familial.

Après un moment d'hésitation, qui crée du suspense, il semble préférer l'amour à l'honneur (vers 321). Pourtant, soudain (vers 331), il décide finalement de sauver son honneur. Il provoque ainsi l'étonnement du spectateur (noter, de plus, la rudesse de l'allitération en « r » (Mourir/tirer/raison). L'anaphore du verbe « mourir » sert à souligner la rupture de texte (jeu sur la valeur des modes. Vers 330 : « Mourons » : impératif résigné / Vers 331 : « Mourir » : infinitif exclamatif qui exprime la surprise et la colère). À la fin du monologue, le dilemme semble résolu : Rodrigue a choisi de défendre l'honneur de son père et le sien. Même sans didascalie, il est évident que ce passage correspond à une rupture de ton pour l'acteur qui joue Rodrigue.

### 2. Oppositions et antithèses

Le texte repose sur une accumulation d'oppositions binaires qui met en valeur la figure du dilemme. Bien qu'il s'agisse d'un monologue, l'action n'est pas statique : ce monologue est délibératif. Rodrigue hésite entre deux solutions qui lui semblent tout aussi détestables. Il passe en revue leurs avantages et leurs inconvénients respectifs. Le texte ne suit cependant pas une évolution linéaire.

La multiplication des antithèses (« juste », v. 293 / « injuste », v. 294) insiste sur l'acuité du dilemme qui déchire Rodrigue. Les vers ou les hémistiches s'opposent presque tous l'un à l'autre, évoquant tour à tour le père ou la maîtresse. Tous les alexandrins sont coupés à l'hémistiche.

Les nombreuses répétitions (« meure », v. 343 ; anaphores : « « Fut-il... », v. 309/310 ; « M'es-tu donné... », v. 319/320, et anadiploses : « Mourir » / « mourons », v. 329/330) et les parallélismes de construction (répétition de l'expression « l'un... l'autre... ») donnent l'impression que Rodrigue ne peut sortir de ce dilemme. Le champ lexical de la mort se retrouve dans quatre vers qui se suivent (v. 329/332).

### Conclusion

Le dilemme cornélien s'exprime essentiellement par la multiplication des oppositions, et surtout des antithèses, qui permettent de mettre violemment en contraste les alternatives qui se présentent à Rodrigue. Nous n'avons cependant pas affaire à une véritable délibération. Ce n'est pas un processus intellectuel au cours duquel une décision est prise qui nous est présenté. Au travers et malgré la plainte de Rodrigue, c'est une série d'évidences qui semblent s'enchaîner. Rodrigue avait besoin de la parole pour les mettre en ordre. La solution n'apparaît pas comme un choix : Rodrigue considère qu'il agit en toute logique. S'il veut conserver sa gloire, et donc être digne à la fois de son honneur et de son amour, selon le modèle cornélien, il n'a guère d'autre solution que de combattre le Comte.

\*\*\*\*\*

## - 2<sup>ème</sup> Exemple de sujet d'oral

1. Le passage concerné : les stances de Rodrigue (acte I, scène 6)

2. Objet d'étude : le travail de l'écriture.

3. Exemple de sujet d'oral :

Questions : Quel est le champ lexical qui revient le plus souvent dans le texte ?  
En quoi le choix des stances participe-t-il à l'effet pathétique de la scène ?

4. Rappel :

Rappelons qu'une lecture analytique peut suivre les étapes suivantes :

I. Mise en situation du passage, puis lecture à haute voix.

II. Projet de lecture.

III. Composition du passage.

IV. Analyse du passage.

V. Conclusion : remarques à regrouper un jour d'oral en fonction de la question posée

5. Plan détaillé du sujet d'oral proposé :

Mise en situation : Rodrigue vient d'apprendre de la bouche de son père, don Diègue, que celui-ci a reçu un soufflet. L'affront est mortel pour l'honneur du vieillard. Son grand âge ne lui a pas permis de se battre en duel lui-même contre son agresseur. Il est trop faible. Il charge donc son fils, Rodrigue, de le venger. Il vient de lui transmettre son épée, symbole de l'honneur familial et de ses gloires passées. Rodrigue doit donc se battre contre celui qui a insulté son père, et le tuer, pour sauver son honneur. Or, son père lui apprend à la fin de leur entretien que son ennemi n'est autre le père de Chimène, celle qu'il aime.

Projet de lecture : Le registre est essentiel, puisque ce monologue a pour but d'exposer les sentiments de Rodrigue et d'exciter l'intérêt et la pitié du spectateur. Assez logiquement, il s'agit du registre pathétique. Il faut veiller à souligner les procédés d'écriture qui sont caractéristiques de ce registre dans l'œuvre.

Corneille a choisi de faire s'exprimer son héros au travers de stances. Il s'agit d'une forme rimée très particulière : il faut chercher à justifier ce choix.

Composition : La scène 6, qui clôt l'acte I, est constituée d'un long monologue. Rodrigue exprime le dilemme qui le déchire : s'il sauve son honneur, il perd sa maîtresse ; s'il cherche à sauver son amour, il perd son honneur. C'est le « conflit cornélien ».



Les trois premières strophes expriment le déchirement de Rodrigue, son doute, par une accumulation d'oppositions. Dans la quatrième strophe, Rodrigue semble préférer l'amour à l'honneur. La cinquième strophe constitue donc un retournement inattendu, puisque le héros décide de combattre le Comte. La sixième strophe confirme ce choix, met en avant la détermination de Rodrigue, et fait le lien avec le deuxième acte, puisque Rodrigue annonce qu'il court à la vengeance.

### Analyse du passage :

#### 1. Le registre pathétique

Le champ lexical de la souffrance est sans cesse présent au cours du texte. On le retrouve au travers des adjectifs qualificatifs (« misérable », v. 293 ; « malheureux », v. 294 et 314 ; « rudes », v. 301 ; « triste », v. 305 ; ) et des substantifs (« peine », dans le refrain ; « rigueur », v. 294 ; « mal », v. 307 et 327). On notera la parfaite régularité de la reprise des termes « mal » (4<sup>e</sup> vers des strophes 1 et 3) et « malheureux » (7<sup>e</sup> vers des strophes 2 et 4).

Certaines affirmations sont expéditives et même violentes : (« coup qui me tue », v. 296 ; « trahir ma flamme », v. 305 ; « vivre en infâme », v. 306 ; « mon mal est infini », v. 307 ; « indigne du jour », v. 314).

Le choix des stances permet d'accentuer par ailleurs l'aspect pathétique du passage, grâce à la musicalité propre à l'écriture lyrique.

#### 2. Le choix d'une forme lyrique et répétitive : les stances

La différence de forme entre stances et tirade se traduit par une différence de résultat sur le spectateur : la tirade de don Diègue souffleté, qui précède de peu notre passage (Acte I, scène 4), est écrite sur un registre tragique, mais elle est moins destinée à émouvoir le public que les stances de Rodrigue.

Rodrigue alterne les analyses de sa situation et les moments où il s'adresse soit à lui-même, soit à une abstraction de lui-même (« allons mon âme », v. 329).

Chaque strophe développe une idée, est autonome. L'alexandrin n'est plus le seul vers utilisé. Dans les 6 strophes qui composent les stances de Rodrigue, chaque strophe comporte dix vers (un octosyllabe ; quatre alexandrins ; un vers de six syllabes ; un décasyllabe ; un vers de six syllabes ; deux décasyllabes). La métrique variée (hétérométrie) se double d'une symétrie parfaite dans la disposition des vers. Les rimes ne sont pas des rimes plates (aabb) comme dans le reste de la pièce. Il y a alternance de rimes embrassées (abba), plates (cc) et croisées (eded).

Le choix des stances permet à Corneille de signifier que la situation de Rodrigue est inextricable. Les stances sont dotées d'un refrain, qui répète comme un véritable leitmotiv les raisons du désespoir de Rodrigue et le réaffirme (rime : « peine » / « Chimène »).

Même la solution du dilemme semble ne pas en être une : les deux derniers vers de la dernière strophe reprennent quasiment les deux derniers vers de la première strophe. L'affirmation « ne soyons plus en peine » est remise en cause par cette répétition. La situation n'a pas changé.

## Conclusion

Dans leur construction comme dans leur écriture, les stances sont très élaborées. Grâce à cette forme lyrique, Corneille peut souligner l'héroïsme de son héros. Celui-ci n'est pas remis en cause par les hésitations dont les stances semblent être la traduction. La victoire sur le doute est une des modalités par lesquelles le futur Cid démontre ses capacités à se dépasser, ou plutôt à exprimer sa véritable nature.

Les stances ne sont pas seulement une « parenthèse lyrique ». Tout d'abord, elles instaurent un véritable effet de suspense à la fin de l'acte, lié à l'issue du duel. Elles font progresser l'action, puisque la tenue effective du duel découle du monologue. Ces stances constituent aussi l'exposé le plus complet des valeurs qui expliquent toutes les péripéties de la pièce. Il s'agit en quelque sorte du pendant du dialogue entre Chimène et Elvire dans la scène 1 de l'acte I, qui mettait tous les éléments matériels en place (espoirs de mariage de Chimène / la possible nomination de son père en tant que précepteur du prince).

\*\*\*\*\*



### - 3<sup>ème</sup> Exemple de sujet d'oral

1. Le passage concerné : Acte V, scène 1 (vers 1425-1564).

2. Objet d'étude : l'argumentation - démontrer, convaincre, persuader.

*Le Cid* est une des pièces qui permet le mieux de mettre au jour les mécanismes de l'argumentation. Les personnages y sont en effet en perpétuel débat avec eux-mêmes et avec les autres, que ce soit sous la forme de la délibération, de l'altercation ou de la négociation. Le discours a quasiment toujours pour objet une cause qu'il faut défendre, et donc une personne qu'il faut convaincre ou influencer.

#### **Démontrer, convaincre, persuader**

L'éloquence est l'art de gagner un auditoire à sa cause par la parole. Elle recouvre aussi bien la capacité à savoir convaincre qu'à savoir émouvoir. Si la démonstration s'appuie sur des preuves tangibles, l'argumentation relève de l'usage du langage. Dès lors, l'interlocuteur ne peut plus être sûr de la vérité de ce qui lui est dit. Il ne peut savoir clairement s'il y a manipulation. L'argumentation concerne le monde des opinions et non celui de la vérité. Dans la mesure où les personnages expriment des jugements de valeur, leurs relations sont modifiées par leur discours.

La différence entre convaincre et persuader tient à la différence des voies par lesquelles on tente d'emporter l'adhésion de son auteur. Celui qui cherche à convaincre veut obtenir l'adhésion réfléchie de son auditoire. Celui qui cherche à persuader cherche au contraire à obtenir une adhésion spontanée et affective.

#### 3. Exemple de sujet d'oral :

Questions : Que révèle la variété des modes verbaux employés ?

Quel effet est produit par l'accumulation d'exclamations et d'interrogations ?

Parmi les phrases interrogatives, quelles sont celles qui peuvent être qualifiées de questions oratoires ? Quel est leur but ?

#### 4. Rappel :

Rappelons qu'une lecture analytique peut suivre les étapes suivantes :

I. Mise en situation du passage, puis lecture à haute voix.

II. Projet de lecture.

III. Composition du passage.

IV. Analyse du passage.

V. Conclusion : remarques à regrouper un jour d'oral en fonction de la question posée

## 5. Plan détaillé du sujet d'oral proposé :

Mise en situation : Dans l'acte précédent (IV, 5), Chimène a involontairement montré à tous son amour pour Rodrigue en s'évanouissant à la – fausse – nouvelle de sa mort. Elle a cependant nié cet amour et a réclamé qu'un duel judiciaire ait lieu entre don Sanche et Rodrigue.

Ce dernier avait déjà osé se rendre chez Chimène juste après le duel contre le Comte (III, 4) et lui avait proposé qu'elle le tue afin de se venger. Chimène avait refusé et un long duo élégiaque avait permis aux amants de déplorer leur bonheur désormais interdit.

Cette fois, Rodrigue annonce à Chimène qu'il va se laisser tuer par le champion de celle-ci, don Sanche. Une fois encore, Chimène refuse que Rodrigue mette fin à ses jours et lui demande de se défendre. Cette fois, elle lui fait l'aveu explicite de son amour, qui survit malgré sa soif de vengeance.

Projet de lecture : Il faut montrer comment les deux héros en viennent à échanger leurs rôles et à défendre des opinions qui sont les exacts opposés des actions qu'ils ont menées jusque-là. Chacun essaie de persuader l'autre de défendre ses propres intérêts et de ne pas les sacrifier, à cause de leur amour mutuel.

Composition : Chimène est d'abord surprise et outrée de cette nouvelle intrusion de Rodrigue chez la fille de sa victime. Rodrigue annonce qu'il est décidé à se laisser tuer, et explique qu'il le fait pour contenter Chimène. Ils discutent du tort que pourrait faire cette mort à sa gloire. Comme elle ne réussit pas à le persuader que sa gloire réclame qu'il vive, Chimène finit par lui proposer une autre raison de vivre : son amour. Dès lors, Rodrigue est décidé à vaincre et l'action est relancée. Le retournement est total entre le début et la fin de la scène.

### Analyse du passage :

#### 1. Deux argumentations opposées

La situation est paradoxale. Rodrigue parle de mort et de défaite en les qualifiant d'« heureux moments » (v. 1471).

Les deux héros avancent leurs arguments d'une manière très forte. Chimène oppose d'abord clairement don Sanche et Rodrigue dans sa première tirade, alors qu'elle s'étonne encore seulement que Rodrigue affirme qu'il sera battu par son adversaire (antonymes « faible » à l'hémistiche et « fort » à la rime, avec une parfaite symétrie de construction : v. 1475).

Face à cet étonnement, Rodrigue s'explique : il cherche le « supplice » (hémistiche) et non le « combat » (rime) : v. 1480. L'opposition qui se trouve dans le vers 1481 mort (hémistiche) / vie (rime) est réduite par l'explication de Rodrigue : il veut contenter Chimène. Si son « bras » peut faillir, son « cœur » est toujours le même (v. 1483) : on doit remarquer ici le contraste entre la partie du corps qui renvoie au matériel, au visible (le bras), et celle qui renvoie aux qualités intrinsèques (le cœur). Cet effet est créé par l'usage du mot cœur au sens métonymique, même s'il est courant. Dans son combat contre les morts, il défendait aussi son pays et son roi, c'est pourquoi il a

défendu sa vie (voir l'imbrication puis la succession des pronoms personnels et adjectifs possessifs des 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> personnes : mon/son/mon (v. 1488) ; me/je/le (v. 1489)). Son attitude face à don Sanche, en revanche, est guidée par l'assimilation entre Sanche et la volonté de Chimène, exprimée au travers du double chiasme : vôtres/lui-mon/sa-vôtre : v. 1498-1500).

Chimène lui rappelle qu'il doit au moins se soucier de sa gloire. Rodrigue affirme que celle-ci survivra très bien à sa mort. Il martèle cette affirmation notamment au travers de l'allitération en d du vers 1525. Il présente l'aspect logique et presque inéluctable de sa décision par des phrases aux constructions parallèles (v. 1539-1540 : « Pour venger son honneur il perdit son amour / Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour » ; anadiplose, v. 1542 : « Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie »).

Rodrigue vouvoie Chimène alors que celle-ci le tutoie. Le choix de Rodrigue s'explique par sa volonté de montrer son respect à Chimène. Lors de leur précédente rencontre, Rodrigue n'avait vouvoyé Chimène que le temps de quelques vers, passant rapidement au tutoiement. Cette fois, il présente la situation de façon plus solennelle. Il a acquis l'aura d'un héros en battant les Maures, et son respect est d'autant plus valorisant pour Chimène. Il ne souhaite pas profiter de sa nouvelle position. Il le fait savoir par ce vouvoiement. Chimène, en utilisant le tutoiement, montre au contraire qu'il est toujours pour elle d'abord le meurtrier de son père. Mais elle trahit aussi par là la proximité et, bientôt, l'affection qu'elle lui a conservées.

Chacun ne défend plus ses intérêts objectifs, mais ceux de son adversaire. Toute la scène compose en effet une déclaration d'amour qui ne se dit pas.

## 2. Un amour clairement exprimé sans être dit

L'interrogation et le mode impératif, contrairement à l'habitude, sont utilisés bien davantage que l'indicatif. Les affirmations sont donc bien rares, alors que l'on a bel et bien affaire à une déclaration d'amour.

La première réplique de Chimène n'est constituée que d'interrogations et d'exclamations (ce qui est souligné par la répétition de « Tu vas mourir ! »), qui expriment son étonnement face à une proposition dont la logique lui échappe (v. 1473-1479).

L'accumulation des phrases interrogatives qui se trouve aux vers 1515-1520 n'attend pas de réponse. Il s'agit de questions oratoires. Chimène, par ce procédé, cherche à signifier combien la proposition de Rodrigue est insensée. Cet effet est amplifié par l'usage de l'interjection (« Quoi ! »), qui traduit même l'indignation. La réponse de Rodrigue, qui commence elle aussi par une question oratoire (v. 1523-1524), fonctionne de la même manière : il n'est pas possible qu'on le soupçonne de couardise ou de manque de valeur alors qu'il vient de vaincre l'armée des Maures.

Chimène a aussi recours à l'ironie : « Tu vas mourir ! Don Sanche est-il si redoutable / Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable ? ». Elle sait bien que don Sanche est inférieur de beaucoup à Rodrigue et que, normalement, il n'a rien à craindre de lui (l'aspect ironique de l'usage à l'hémistiche du terme « redoutable », qui s'applique à don Sanche, est ici souligné par la rime interne avec « indomptable », qui s'applique au Cid). La juxtaposition de l'exclamation et de l'interrogation est destinée à piquer l'honneur de Rodrigue et à souligner l'inanité de ses paroles. Ainsi, elle oblige Rodrigue à déclarer ouvertement pourquoi il compte être vaincu par don Sanche : c'est-à-dire son amour pour elle. Ici, la jeune femme semble chercher à convaincre

Rodrigue (elle rappelle à Rodrigue que don Sanche est bien inférieur à lui et qu'il serait illogique que celui-ci soit vainqueur), mais aussi à le persuader (en rappelant comme il serait déshonorant pour le Cid d'être vaincu par un rival si peu digne de lui). Chimène reprend d'ailleurs ce thème de l'honneur perdu un peu plus loin : « [...] dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu / Quand on le saura mort, on le croira vaincu » (v. 1507-1508). L'antithèse (« vécu » à la rime / « mort » à l'hémistiche) vise à donner plus de force à son argument (réfuté plus loin par Rodrigue : « Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire » : v. 1530).

C'est seulement à l'extrême fin du dialogue que Chimène avance son véritable argument, celui qui seul pourra convaincre Rodrigue : « Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix » (v. 1556). La phrase claque comme un encouragement, et presque comme un ordre, comme le suggère l'usage de l'impératif. Cette fois-ci, l'aveu de l'amour de Chimène pour Rodrigue est explicite, même si le verbe « aimer » n'est pas utilisé, décence oblige (lors de la première rencontre elle avait usé, pour les mêmes raisons, de la fameuse litote : « Va, je ne te hais point » - III, 4, v. 963). Elle considère d'ailleurs en avoir assez dit (« Te dirai-je encore plus ? » v. 1553) et même en avoir trop dit (« Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte » v. 1557). Tout ce qui a été affirmé, c'est l'« aversion » pour don Sanche (v. 1552). Quant à Rodrigue, son enthousiasme, suscité par la certitude d'être aimé et de pouvoir espérer le mariage, l'amène à défier la terre entière, par une série d'impératifs.

### Conclusion

Si Rodrigue disait vouloir contenter non les sentiments mais les « ressentiments » de Chimène (v. 1472) au début de sa visite, il n'en est pas de même à la fin. Par un retournement total, il repart pour vaincre, en espérant ainsi goûter enfin les joies de l'amour et du mariage avec Chimène.

L'usage de nombreux impératifs, des interrogations et des exclamations traduit l'aspect paradoxal de la situation de Rodrigue et de Chimène, mais il sert aussi à exprimer un amour qui ne se dit pas. La décence interdit que ce sentiment soit clairement attesté, aussi Chimène (et Corneille) usent de moyens détournés pour le faire entendre clairement au Cid (et au spectateur).

\*\*\*\*\*

## - 4<sup>ème</sup> Exemple de sujet d'oral

1. Le passage concerné : Acte V, scène 7.

2. Objet d'étude : genres et registres, le tragique (voir dans le Classique la partie « Genre, action, personnages – Genre et registres » et tout ce qui concerne la Querelle du *Cid*, dans l'historique de l'œuvre).

3. Exemple de sujet d'oral : un dénouement de tragédie ou de tragi-comédie ?

Questions : Le dénouement est-il ouvert ou fermé ?

Qui est le personnage qui rétablit l'ordre à la fin de la pièce ?

4. Rappel :

Rappelons qu'une lecture analytique peut suivre les étapes suivantes :

I. Mise en situation du passage, puis lecture à haute voix.

II. Projet de lecture.

III. Composition du passage.

IV. Analyse du passage.

V. Conclusion : remarques à regrouper un jour d'oral en fonction de la question posée

5. Plan détaillé du sujet d'oral proposé :

Mise en situation : Le duel judiciaire entre Rodrigue et don Sanche a eu lieu. La scène 5 a constitué un coup de théâtre : don Sanche est entré avec l'épée de Rodrigue à la main, et il semblait donc au premier abord qu'il était vainqueur. Chimène a dès lors clamé son amour pour Rodrigue. Cependant, la scène 6 a dissipé le malentendu et préparé le dénouement : Rodrigue est bien vivant et a vaincu Sanche.

Projet de lecture : Toute une série de quiproquos et plusieurs indices qui laissaient présager un dénouement heureux donnaient à l'acte V une teinte de tragi-comédie, et même de comédie. *Le Cid* est devenu une tragédie en 1648. Corneille a alors modifié l'exposition, et surtout le dénouement. Les changements effectués ont été dus en grande partie aux rigueurs des lois de la tragédie. Ils ont été plus radicaux encore en 1660. Il faut bien distinguer en quoi le dénouement tend désormais vers la tragédie, tout en gardant certains traits originels venant de son statut premier de tragi-comédie.

Composition : Les quatre personnages arrivent à l'aboutissement de leurs actions, l'un après l'autre.

- Rapidement, l'Infante accomplit son sacrifice et effectue le rôle d'intermédiaire, de « donateur », entre Rodrigue et Chimène.
- Rodrigue offre à Chimène sa tête pour la troisième et dernière fois.



- Chimène obéit à son souverain en acceptant d'envisager la possibilité d'un mariage avec Rodrigue, mais ne considère pas que la mort de son père puisse être oubliée.
- Le roi reconnaît la gloire du Cid mais rappelle qu'il est le seul maître en accordant la main de Chimène à Rodrigue et en l'envoyant de nouveau combattre les Maures, sur leurs terres. La gloire du Cid atteint son apogée par cette reconnaissance, mais c'est bien de son propre mouvement qu'il s'est fait le bras armé de son roi.

### Analyse du passage :

#### 1. L'intervention du roi : une garantie de justice et un espoir de bonheur

L'Infante présente à Rodrigue Chimène comme sa future épouse, cependant les obstacles demeurent et les plus redoutables sont internes au couple.

L'excès de la tragi-comédie et son emphase se retrouvent dans la façon dont Rodrigue lui propose de mettre un terme à leur situation inextricable (antithèse : « vaincre un invincible », v. 1793).

Par la vengeance (thème martelé par l'allitération de la labio-dentale sonore v), qui doit conduire à la mort, le couple n'en serait pas moins uni : chiasme des vers 1797-1798 (mon-votre/vous-ma) qui relie la gloire et la revanche, et le trépas à la mémoire. La mort ne serait pas une libération, une néantisation de Rodrigue : il serait sans cesse présent dans la mémoire de Chimène.

Chimène ne veut pas la mort de Rodrigue. Elle envisage le mariage comme dénouement mais en lui donnant un jour tellement infâme que ce dénouement semble douteux (notamment avec l'image très forte du dernier vers de sa réplique : « D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel », qui lui fait endosser le crime de Rodrigue épousé. Ils ne seraient vraiment plus qu'un par le mariage et Chimène deviendrait ainsi le meurtrier de son propre père). Les lois de la nature semblent contraires à la justice du roi.

Après les oppositions entre les termes obéissance, devoir, justice introduites par Chimène, le roi clôt la discussion, et traite de bienséance, en ayant recours au terme « légitime ». De nouveau, un chiasme unit les deux amants, entre les deux hémistiches d'un même vers cette fois : « RODRIGUE T'a gagnée et TU dois être à LUI ». Le roi souhaite accorder les aspirations de Rodrigue et ses propres intérêts : les Maures pourraient faire de Rodrigue un roi (v. 1828), mais c'est la fidélité à Chimène qui est immédiatement évoquée dans le vers suivant. En servant le roi, Rodrigue sert sa gloire et pourra vaincre les réticences de Chimène.

Le dénouement de Corneille est tout à fait conforme à ce qu'attendent les puissants de son époque en terme idéologique. Richelieu veut mettre au pas la noblesse et faire du roi un monarque absolu, seul garant des valeurs.

#### 2. L'indétermination finale : un dénouement qui s'engage vers la tragédie

Les changements effectués par Corneille concernent essentiellement la probabilité que le mariage de Rodrigue et Chimène ait lieu. D'une part, le mariage est repoussé à un an et, d'autre part, il ne semble pas même certain qu'il ait lieu.

Ces caractéristiques correspondent aux exigences de la bienséance.

Chimène a évoqué de lourdes objections à son mariage avec Rodrigue.

- La version de 1637 a été jugée impudique parce que Chimène y réclamait un délai avant de se marier avec Rodrigue :

« Mais à quoi que déjà vous m'avez condamnée,  
Sire, quelle apparence à ce triste hyménée,  
Qu'un même jour commence et finisse mon deuil,  
Mette en mon lit Rodrigue, et mon père au cercueil ?  
C'est trop d'intelligence avec son homicide,  
Vers ses Mânes sacrés c'est me rendre perfide,  
Et souiller mon honneur d'un reproche éternel,  
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel. » (v. 1831-1838)

Dans la version de 1660, Chimène émet une protestation qui rend impossible l'idée qu'elle se marie un jour avec lui de son plein gré :

« Mais à quoi que déjà vous m'avez condamnée,  
Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée ?  
Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,  
Toute votre justice en est-elle d'accord ?  
Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,  
De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire  
Et me livrer moi-même au reproche éternel  
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel ? » (v. 1805-1812)

C'est sur une espérance que se clôt la tragédie et non sur une certitude (répétition à trois reprises du verbe espérer). La disparition de la certitude d'une fin heureuse est un des éléments qui tend le plus à faire du *Cid* une tragédie après 1648. Le beau rythme ternaire final (rythme 6/3/3) accentue l'aspect positif de cette attente, malgré les fortes réticences de Chimène.

### Conclusion

La dernière version que Corneille a donné du dénouement de sa pièce est ouverte, ce qui lui permet de présenter finalement sa pièce comme une tragédie, tout en mettant en évidence son ambivalence fondamentale de ce point de vue. Le mariage entre Rodrigue et Chimène est souhaité par le roi mais il n'est pas du tout certain qu'il soit finalement conclu.

Le personnage qui rétablit l'ordre à la fin de la pièce est le roi. Certes, Rodrigue a accru sa gloire par ses propres exploits, mais celle-ci ne peut être réellement reconnue que lorsque le roi la reconnaît lui-même. Ces exploits ont d'ailleurs été réalisés en son nom. Corneille vit durant la période où le roi, qui était auparavant le premier des gentilshommes, devient un monarque absolu de droit divin. Le roi est un juge, le seul habilité à valider ou à invalider les prétentions de chacun. Rodrigue a prouvé sa valeur par rapport aux valeurs du passé (celles de son père et du Comte), mais il est un homme du présent, qui reconnaît le monopole royal sur la justice et l'armée. Dans sa relation au roi, Rodrigue permet aux valeurs du passé de servir le présent.